

# LA FOUURRE

## RÉVEILÉE,

Le laurier seul préserve de la foudre.

---

### PHILIPPIQUE.

Croyez-le bien ! ce n'est pas là un tonnerre d'opéra, ce n'est pas la plaque de tôle mise en mouvement dans les coulisses par des mains payées depuis trente ans pour faire la pluie ou le beau temps, et qui après deux éclairs de poix-résine annonce l'arrivée des dieux en oripeaux et des déesses fardées.

Non : c'est un cri de vérité, une clameur d'indignation, un rire de mépris, de désespoir peut-être, lancé dans l'espace par des bouches jeunes et pures qui n'ont jamais menti à leur conscience, qui jamais ne se sont approchées des banquets ministériels, qui n'ont jamais donné aux rois ou aux peuples des baisers de Judas, pour prononcer ensuite avec un souris de contentement : *Ille sum qui tradidit*, c'est moi qui l'ai livré.

Ah ! sur ce chaos qui remplace l'ordre et la création, sur ce cadavre qui fut la France, sur ce cadavre où se traînent comme des vers immondes l'ambition, l'envie, la sottise et la cupidité, sur ce champ de bataille honteux où l'esprit des faux systèmes, l'égoïsme et la peur ont triomphé de la vérité, de l'honneur et du courage, où le libéralisme a tué la liberté, l'industrie le commerce, le patriotisme la patrie, n'avez-vous pas désiré quelquefois entendre gronder un tonnerre vengeur, qui fasse pâlir les méchants, ouvrir l'œil aux disciples assoupis, et dire aux bons : *Le ciel n'est donc pas désarmé !*

Eh bien ! ce tonnerre, puisque le ciel nous le refuse, puisque la justice a conservé son pied boiteux, puisque sa vengeance s'exerce lentement et en détail, nous l'emprunterons à l'opinion publique... Il gronde déjà ce tonnerre sur ces pygmées qui se font hauts pour faire croire qu'ils sont grands, sur ces Titans ridicules qui ne voient dans toutes nos institutions, dans toutes nos croyances, dans tous nos souvenirs d'amour et de respect, dans

toute notre expérience du malheur et du passé, que des ruines à faire pour les entasser sur les ruines déjà faites, et arriver ainsi par surprise et par escalade, celui-ci à la fortune qu'il vole, cet autre au trône qu'il usurpe, les uns à la croix qu'ils abattent, les autres aux réverbères qu'ils soufflent par amour pour les lumières et pour la liberté.... des poches.

Ce tonnerre, nous irons le réveiller dans les mains, où il dort ! Nous l'armerons de carreaux écrasans pour le crime, l'usurpation, l'impiété ; nous l'armerons de traits déchirans pour la sottise, l'égoïsme, la crédulité ! nous lui donnerons des éclairs qui perceront la double taie sur les yeux de l'aveugle, des éclats qui feront entendre le sourd !

Peuple que la révolution a trompé, déshonoré, ruiné, décimé ! peuple que la révolution veut décimer, tromper, ruiner, déshonorer encore, à toi notre cri foudroyant ! Le tonnerre n'a qu'une explosion : il ne menace, ne gronde que par les échos qu'il va réveiller dans les profondeurs du ciel ; à nous les échos de la terre ! A nous, peuple, ta voix pour retentissement quand nous crierons guerre aux traîtres, aux menteurs, aux brouillons, aux filoux ! guerre aux usurpateurs révolutionnaires d'hier et d'aujourd'hui, et à ceux qui croient légitimer leur escalade en en empêchant une nouvelle, et à ceux qui reprennent haleine pour en tenter une seconde. Oui... nous ferons la guerre ! oui notre foudre, qui sera la tienne, grondera sans relâche, sans pitié jusqu'à ce que le ciel épuré revoie le signe d'alliance et de pardon, jusqu'à ce que la terre, délivrée du limon des révolutions, se couvre de lis, jusqu'à ce que nos vieillards s'écrient enfin : « J'ai vu le salut d'Israël, et je meurs en paix ! »

---

### FAUSSE NOUVELLE.

Un ouvrier, barrière Popincourt, était d'une ressemblance si frappante avec S. M., qu'on l'appelait *Louis-Philippe*. Cet homme avait l'habitude de boire beaucoup. Dimanche dernier il n'y avait pas manqué. Lundi il se sentit indisposé, et il mourut presque subitement. Ses compagnons de travail ont dit à ce sujet, dans tous les ateliers, que *Louis-Philippe* était mort. Ce propos a été recueilli par les passans et accrédité dans Paris.

(*La Tribune.*)

### ORAISON FUNÈBRE.

Louis-Philippe est mort ! nous ne verrons plus ce maître des maçons, ce roi des gâcheurs pointu de tête, gros de

ventre, plat de figure, pendant de joues et riche de favoris !

Qu'il était beau, quand sifflant la *Parisienne* ou gromelant la *Marseillaise*, la truelle en main et sur sa tête le chapeau gris qui jamais ne quitta sa tricolore fidelle, il replâtrait quelque vieille bicoque, effaçant avec un sourire malin sur les murs délabrés les traces des balles de juillet ou les lettres séditeuses d'un *vive la liberté !* ou d'un *vive Henri V !*

Qu'il était beau les jours de ripaille, le dos au feu, le ventre à table, buvant sans se faire prier à la santé de ceux qui payaient l'écot.... Il payait le vin, le compère, en récits belliqueux, en contes à dormir debout ; et quand il fallait régler la carte, comme il trouvait bien le moyen de s'exquiver ! Comme il disait avec une naïve bonhomie : « Mon Dieu, mes chers amis, désespéré... j'ai oublié ma bourse ! »

Pauvre Lo-lo ! qu'il était libéral quand il ne lui en coûtait rien... « Mes chers camarades, mes chers concitoyens !... » Sa bouche ne s'ouvrait que pour ces douces paroles... Sa main ne s'ouvrait que pour serrer celle du premier venu, dans la journée s'entend ; car on dit que le soir, à la sourdine, et quand il était renfermé chez lui, elle serrait autre chose.... Quoi ? L'argent de ses pratiques qui payaient bien cher un mauvais ouvrage ; car il faut bien le dire, Louis-Philippe *bousillait*. Des parties de son métier, celle qu'il entendait le mieux était le *recouvrement* ; mais il s'était perdu dans les *ravalements*, et n'avait jamais compris les *fondations*. Il n'employait dans ses constructions que de mauvaises pierres de grès, comme qui dirait des pavés ; sa chaux était trop éteinte, et personne ne voulait des *mortiers* dont il avait fait usage.

Quoiqu'il n'ait réussi que dans les *escaliers dérobés*, quoique toutes ses cheminées fassent fumer, et que tout le monde se plaigne de ses mauvaises *niches*, on l'a vu, le gros père, mener sa barque à bien. N'a-t-il pas troqué sa boutique contre une superbe maison dont le jeune propriétaire est absent. Il aurait pu y venir comme tuteur, il aurait pu craindre le nom que l'on donne aux détenteurs du bien des autres... Ah bien, oui ! vous connaissez bien notre homme... Il y entra en maître, il s'y gobergea, il y terrassa, il s'y arrondit... C'est que Louis-Philippe était philosophe et courageux ; c'était en outre, avouons-le tous, un bien bon parent. Courageux.... qui dit le contraire ? de méchantes langues de la petite *Pologne*, ou des bavards du boulevard des *Italiens* peut-être. Laissons-les dire, il nous a légué, à nous ses admirateurs, des noms fameux à jeter au nez des médisans... Il y en a peu à citer, c'est vrai ; deux, n'importe ! moins on a d'armes, plus il est nécessaire d'en faire bon usage. Ne craignons pas les répétitions, et si notre héros est

mort, le souvenir de ses exploits, quoique bien usé, grâces à nous, n'est pas encore enterré.

Adieu, bon Français, bon patriote; adieu, charmant *Roué*, qui fis tes affaires avant les nôtres; c'est en vain que l'on rit de tes *manœuvres*, nous, tes admirateurs, nous garderons le souvenir de tes traits si chers, tu seras toujours sous nos yeux, quoiqu'*en plâtre*, et nous crierons aujourd'hui avec M. de Jouy : « que la terre te soit légère, à toi qui pesas sur les épaules de tant de gens ! Adieu, nous graverons sur ta tombe arrosée de nos larmes :

Ici, dort un gros maçon  
 Qui replâtra sans construire;  
 Pour trône il prit un moëllon,  
 Et fit moins trembler que rire.  
 Ah ! plaignez le pauvre sire,  
 Il n'eut de roi que le nom.

---

#### NOUS NE LEUR FAISONS PAS DIRE !

On lit dans *le Temps*, journal dévoué à la révolution de juillet :

« Qui a gagné à la révolution de juillet ? Ce n'est pas le  
 » peuple, dont la misère s'est accrue, et que les aumônes  
 » du gouvernement n'ont pas toujours sauvé de l'oisiveté  
 » et de la faim; ce n'est pas le commerce, à qui les débou-  
 » chés sont fermés par l'anarchie et par l'attitude mena-  
 » çante de l'étranger; ce n'est pas l'industrie, qui produit  
 » peu ou ne produit plus; ce n'est pas le crédit, découragé  
 » dans son essor; ce ne sont pas les arts, qui mendient ou  
 » meurent dans les convulsions; ce n'est pas la liberté, éga-  
 » lement poursuivie par les excès des partis et par ceux du  
 » pouvoir; ce n'est pas la presse, qui vient d'essuyer plus  
 » de mille procès en deux ans; ce ne sont pas les chambres,  
 » annulées par le ministère et fatiguées de débats scanda-  
 » leux; ce n'est pas le roi, qui se trouve peut-être plus  
 » riche, mais qui certes, n'est ni plus considéré, ni plus  
 » heureux que le duc d'Orléans; enfin, ce n'est pas la  
 » France, déchirée au-dedans par les factions, insultée ou  
 » jouée au dehors par la Sainte-Alliance. »

Ministres du juste-milieu, quoi ! vous proclamez glorieuse une révolution qui, de l'aveu de ses partisans de bonne foi, ne fait que du mal et en fait à tout le monde ! Mais cela est d'une déraison inconcevable; une telle révolution n'est, au contraire, qu'humiliante et honteuse pour la nation qui en souffre.

---

## SOUVENIRS HISTORIQUES.

Quelques personnes ont paru croire que *Barrot* ; député de la Lozère à la Convention, et père, nous assure-t on, du célèbre avocat *Odillon Barrot*, très connu dans Paris, particulièrement pour avoir dit que la loi devait être athée; que ce *Barrot*, disons-nous, avait voté la mort du Roi ; il n'en est rien. *Barrot*, philanthrope et philosophe comme son collègue *Condorcet* qui demanda que Louis XVI fut condamné aux galères perpétuelles, vota purement et simplement LA DÉPORTATION. Les galères perpétuelles, la déportation à l'héritier de soixante-six rois, au prince le plus juste, le meilleur, le plus ami de son peuple qui, peut-être, se soit assis sur le trône de France ! Ces deux votes, qui firent horreur à ceux-là mêmes qui avaient voté la mort, ont immortalisé leurs auteurs.

L'un des votes les plus remarquables, quoiqu'aussi des plus courts, fut celui-ci, que l'orateur, craignant de manquer de mémoire, avait écrit, et qu'il débita d'une voix tremblante : « Fidèle à mes devoirs, et convaincu que tous ceux » qui ont attenté ou attenteront à la souveraineté du peuple » méritent la mort, je vote la mort de Louis. » Il est juste de dire que quand le citoyen *Égalité* eut terminé son discours, un cri d'indignation s'éleva de tous les points de l'assemblée, et que *Danton* lui-même, *Lacroix*, *Fabre d'Églantine*, et autres députés de la gauche, que le citoyen *Égalité* honorait de sa confiance, ne purent dissimuler l'horreur qu'ils ressentaient.

## EXTRAIT D'UN CATHÉCHISME RÉVOLUTIONNAIRE.

*Demande.* Quel est le but d'une révolution ?

*Réponse.* De détruire pour changer et de changer pour détruire.

*D.* Combien compte-t-on d'éléments révolutionnaires ?

*R.* Quatre ; le déficit, la disette, l'audace et la peur.

*D.* Combien y a-t-il de vertus révolutionnaires ?

*R.* Deux ; le pillage et l'assassinat.

*D.* A qui profitent les révolutions ?

*R.* Aux fripons et aux ambitieux.

*D.* Que fait le peuple dans une révolution ?

*R.* Il change de maître.

*D.* Que font les honnêtes gens dans une révolution ?

*R.* Les uns souffrent en silence, d'autres font des can-  
cans, tous espèrent, et les écrivains vont à Sainte-Pélagie.

*D.* Comment finit une révolution ?

*R.* Par l'excès du mal, par l'aveuglement des chefs, par le réveil du peuple et par la légitimité.

## ÉCLATS.

Et nous aussi, nous aurons notre congrès comme la diète germanique ! disait un député très-connu au côté gauche de la chambre législative. Ce que nous *voulons et ce que nous obtiendrons par la loi du plus fort... quand nous serons les plus forts...* C'est un univers sans Dieu, des astres sans soleil (*M. Arago sourit*), des vallons sans montagnes, des communes sans capitales, des familles sans pères, des soldats sans officiers, des sociétés sans morale, des royaumes sans rois, et même, s'il le faut, des républiques sans présidents ! (*M. Lafayette fait la grimace.*)

---

Les écrivains royalistes détenus à Sainte-Pélagie viennent d'ouvrir une souscription pour jeter en bronze le buste de M. le préfet de police. Les offrandes civiques ne seront que de deux sous, lesquels seront fondus *ad hoc*. Quand la somme sera suffisante, M. Gisquet sera coulé.

---

A force de donner des poignées de mains quelqu'un a sali les siennes.

---

Le parfumeur breveté de M. trois étoiles vient, dit-on, d'inventer un savon merveilleux pour blanchir la peau. Il se vend en tablettes. L'enveloppe de chacune d'elles porte ces mots en gros caractères : *Lave tes mains, Pilate!!...*

---

Sous Louis XVIII, les deux lettres gravées dans ses armoiries faisaient dire à la France, je vais au bonheur avec des L., (ailes), sous Charles X, en regardant son monogramme, elle criait aux conspirateurs C. C., (cessez!) sous Louis-Philippe que placera-t-elle sur son écusson ? L. P., (elle paye!).

---

Le père Lafayette prend maintenant le titre de cultivateur. Bravo ! nous savons qu'il y a long-temps qu'il sème de la graine... de niais.

---

Dans un jardin nouvellement creusé, on vient de planter trois plants *de persil* : on y voit déjà *le pas d'âne*, *la ciguë*, et *l'herbe qui égare*. On n'y trouve pas un *lis*, mais en regardant de bien près on aperçoit, blotie dans un petit coin et venue là tout naturellement, la jolie fleur : *Ne m'oubliez pas !*

---

*Encore.* C'est un mot de reproche, exemple : il gouverne *encore*.

Au mois de juillet 1830, il sortit de dessous les pavés de Paris, une vapeur dont nous subissons encore la maligne influence.

LE MOT D'ORDRE DE LA FOUDRE.

AIR : *Feu, feu! Monsieur Mathieu.*

Feu, feu!  
 Prenons à Dieu  
 Sa foudre  
 Pour mettre en poudre  
 Les sots,  
 Le gras et gros....  
 Et nos  
 Tyrans libéraux!

A l'hydrolique Lobau  
 Nous laissons l'humide gloire  
 Qui peut jaillir d'un clissoire,  
 Et tandis qu'il crie à l'eau!

Feu, feu!  
 Prenons à Dieu, etc.

A l'homme insurrection,  
 Qui ne veut pas qu'on l'inhume,  
 Quoiqu'éteint, il pue et fume....  
 Feu sur le vieux lampion!

Feu, feu!  
 Prenons à Dieu, etc.

Feu pour effrayer les nuits  
 De qui nous en fit accroire!...  
 Pour faire tomber la poire,  
 Feu sur tous les mauvais fruits...

Feu, feu!  
 Prenons à Dieu, etc.

Feu sur le juste-milieu  
 Qui dans la fange se rue;  
 Pour l'atteindre dans la rue  
 Jusques dans le ruisseau, feu!

Feu, feu!  
 Prenons à Dieu, etc.

Histrions faits au sifflet  
 Pour vous il tonne au parterre :  
 Tremblez tous ! notre tonnerre  
 N'est pas un fusil Gisquet.

Feu , feu !  
 Prenons à Dieu  
 Sa foudre  
 Pour mettre en poudre  
 Les sots ,  
 Le gras et gros....  
 Et nos  
 Tyrans libéraux !

---

*Nota.* Nous remercions le *lecteur* de la *Foudre* qui a bien voulu nous écrire au sujet du premier article de la précédente publication. Nous répondons aux personnes qui ont pu être scandalisées, de voir reproduire un texte des Saintes Écritures dans une application un peu frivole, de la pureté de nos intentions et de notre respect pour la religion. Nous nous sommes voués à la défense des intérêts légitimes, et la religion est le premier de tous.

---

LE CHEV. DESCRIVIEUX,  
 Ex-aide de camp de feu M. Henri de la Rochejaquelin,

ÉDITEUR  
 rue Rousselet n° 5.

SE VEND :

Au bureau des publications de la *Foudre*, rue Richepanse, n° 1.